

PRODUCTION INTÉGRÉE

« De la parcelle au paysage, changer d'échelle pour changer de stratégie de gestion des ravageurs »

Anne Le Ralec est enseignante-chercheur à Agrocampus Ouest à Rennes, dans le laboratoire Ecologie et Sciences phytosanitaires. Nous l'avons interrogée au sujet du projet « Brassinse » qu'elle dirige au sein du GIS PIClég. Ce projet s'intéresse à la gestion des insectes ravageurs des brassicacées légumières, depuis l'échelle de la parcelle jusqu'à l'échelle du paysage. Il est porté par l'UMR Inra AgroCampus Ouest Université de Rennes 1 BiO3P et est complémentaire du projet Biodivlég porté par le Ctifl.

Sur quels problèmes touchant les brassicacées légumières travaillez-vous exactement ?

Nous avons fait le choix de travailler sur des insectes qui posent des problèmes de contrôle, comme la mouche du chou, les pucerons et les lépidoptères défoliateurs (chenilles). Pour la mouche du chou, les solutions chimiques se font rares alors qu'il n'existe pas beaucoup de solutions alternatives. En ce qui concerne les pucerons et les chenilles, nous pensons qu'il existe des marges de manœuvre pour réduire les traitements phytosanitaires.

Quelles pistes de recherche explorez-vous ?

Nous essayons de comprendre la dynamique des populations d'insectes phytophages ainsi que la dynamique des populations de leurs ennemis naturels. Notre but est d'identifier de nouveaux leviers d'action à l'échelle de la parcelle, d'un ensemble de parcelle voire au niveau du bassin légumier. Dans ce dernier cas, les solutions à mettre en place seront collectives.

Ce projet a donc un champ exploratoire assez large. Pouvez-vous nous citer des exemples de questions que vous vous posez ?

Par exemple, un paysage ouvert est-il plus favorable aux insectes phytophages ou à leurs ennemis naturels ? Quel est l'impact des haies sur la colonisation de la parcelle ? D'où viennent les insectes phytophages : de la parcelle même, de la parcelle voisine, de 100 km à la ronde ? Ce sont des éléments que l'on connaît très mal.

Sur quels territoires réalisez-vous vos observations ?

Nous réalisons des suivis entomologiques chez des producteurs de St-Pol-de-Léon dans le Finistère et autour de Pleumeur-Gautier dans les Côtes d'Armor, où l'on trouve une grande concentration de brassicacées légumières. Nous en réalisons également chez des producteurs autour d'Angers où les brassicacées légumières sont au contraire des cultures isolées, mais où l'on trouve beaucoup de colza et de brassicacées sauvages, réservoirs potentiels de phytophages. Nous



Anne Le Ralec et son équipe étudient l'impact du paysage sur les populations de ravageurs. Ici, deux exemples de parcelles suivies : une parcelle en paysage « fermé » (grande photo) et une parcelle en paysage « ouvert » (petite photo).

avons également une zone d'étude autour de Nantes, sur cultures maraîchères. En 2009, nous avons ainsi suivi 25 parcelles, chez des producteurs volontaires qui ont accueilli très positivement notre démarche.

Quelle est l'originalité de ce projet ?

Une des originalités de ce projet est l'étude sur une grande échelle de territoire, ce qui permet d'envisager de nouvelles stratégies de protection. L'autre originalité est le fait de travailler sur plusieurs ravageurs en même temps, très différents les uns des autres. Nous pourrions ainsi préconiser une gestion globale de ces ravageurs et éviter que des préconisations ne se contredisent selon le ravageur considéré. Enfin, nous travaillons sur une stratégie complète, non seulement en fonction des éléments du paysage, mais en intégrant aussi la rotation des cultures et l'utilisation de stimulateurs des défenses naturelles des plantes (SDN). Mais nous n'en sommes qu'au tout début : rendez-vous dans 4 ans pour les premiers résultats. ▲

Contact : Oriane Garde - o.garde@legumesdefrance.fr